

Donald Ghautier

# Il est bon de rire parfois



## Il est bon de rire parfois

Qu'il est charmant ce Charles-Antoine. Tellement drôle aussi. C'est un plaisir de le voir tous les mercredis, quand il donne des cours de piano à ma petite dernière Marie-Caroline. Il me rappelle ma jeunesse d'étudiante à la faculté catholique. Nous savions nous amuser à cette époque : c'était le temps de la désinvolture, des rêves et des illusions.

Il me rappelle tout ça, le beau Charles-Antoine. Quand il m'a proposé d'aller voir un concert de musique sérielle à la maison de la radio, je n'ai pas su lui dire non. J'ai voulu vivre une seconde jeunesse, afin d'oublier un instant mes cinq enfants, mon mari bedonnant et ma belle famille envahissante. Ce jour-là a été la révélation : une tempête de fleurs dans ma vie trop pluvieuse.

Je lui plais à Charles-Antoine. Je le sais. Il faut dire que je ne fais pas mes trente sept ans. Ce n'est pas comme mes belles sœurs, usées jusqu'à la lie par leurs nombreuses grossesses, leurs œuvres de charité et la gestion du petit personnel. Moi, je tiens à garder mon corps de jeune femme : de la gymnastique suédoise tous les jours, une nourriture saine, de la bicyclette ou de la marche à pied, un peu de chirurgie plastique en sortie de couches. Le tour est joué. On ne peut pas en dire autant de mon mari Jean-Édouard : son sport, c'est la chasse à courre, son régime alimentaire tend vers la choucroute ou le bœuf bourguignon et il ne se mêle surtout pas aux plébéiens, comme il aime les nommer, dans les transports en commun. Résultat : à quarante ans, il en paraît soixante, perd ses cheveux, tangente les cent kilos et fait retailler ses costumes. Le petit baleineau que j'ai connu jadis est devenu un vieux rorqual. C'est une chance que je ne l'aime pas pour son physique.

Charles-Antoine, lui, est taillé comme un Apollon : grand, svelte et musclé. Ses muscles, je les connais bien. Je n'ai pas laissé passer une occasion pareille ; pas folle la guêpe. Je laisse le sens du sacrifice à mes belles sœurs. Il faut savoir s'amuser dans la vie, alors l'after de Charles-Antoine, je l'ai vue venir à des kilomètres ; je me suis pomponnée pour la forme et n'ai pas oublié de passer à la pharmacie, histoire de ne pas rater une bonne partie de rigolade pour de triviales questions de matériel. Je l'ai fait un peu attendre, le beau jeune homme ; il m'a d'abord amené dans son petit studio puis m'a fait écouter de la musique ancienne, les stores baissés, pour améliorer l'acoustique m'a-t-il dit. Du coup, je l'ai bien perçue sa grosse trompette.

Habitué au petit pipeau de mon cachalot de mari, j'ai du m'adapter à la vigueur de ce concerto où les mouvements lents ont été peu nombreux et les solos fréquents. J'ai apporté quand même des modifications à la partition originale car je suis pour la musique improvisée et non les œuvres de commande. Il a bien aimé mes compositions, le divin Charles-Antoine. Je crois qu'il va en redemander. S'il est sage, il reviendra.

On ne rit pas assez à notre époque. C'est pourquoi j'aime à rencontrer des gens différents : aujourd'hui un artiste de vingt ans, hier un sportif de trente ans, et qui sait si demain ce ne sera pas un lanceur de couteau ou un dompteur de tigre. Tout ceci n'est pas grave ; mon couple se porte bien, mon mari continue à faire du gras, mes enfants poursuivent leurs études, ma belle mère s'occupe des petits Roumains. Et moi, je m'amuse.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 05-04-2026 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Donald Ghautier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Il est bon de rire parfois sur DPP](#)